



Section d'un arc, fragment du vitrail d'*Hippolyte accusé par Phèdre auprès de Thésée*, Anet, bibliothèque du château.

© DOMINIQUE CORDELLIER

les indications de sujet, la numérotation dans une suite et/ou le nom du maître vitrier, à l'instar de Jean Allardin.

Cordellier attribue à Charles Carmoy certaines feuilles de la *Croisée de Daphné*, au style raide et emprunté. Le peintre orléanais aurait été le transcripteur à grandeur des vitraux réalisés à partir de petits patrons du Primatice, non encore retrouvés. « Dans les vitraux d'Anet, la présence de Diane [...] était tout à fait centrale et les épisodes du mythe de Diane qui y étaient illustrés, tantôt fameux, tantôt confidentiels, relevaient d'un choix très différent de celui opéré par Jacques de Vintimille pour la tenture exécutée, suivant un fil conducteur apparenté, pour le même château. [...] Dessinés par des peintres dont les talents savaient se conjuguer, Primatice et Carmoy, les deux cycles, l'un en grisaille, l'autre en pleine couleur, loin de se répéter (à l'exception du massacre des Niobides), paraissent plutôt se compléter. »

Jacques de Vintimille, le poète des inscriptions

Jacques de Vintimille est le troisième artiste que les recherches de Paul-Victor Desarbres tirent des limbes de l'oubli. Le nom de l'éru-dit qui « devisa » les tapisseries – signifiant qu'il en « établit le programme iconographique et composa pour elles les dizains rimés en français des cartouches et les sentences latines secondaires » – est ici « révélé de manière incontestable ». Desarbres démontre par ailleurs que celui qui fut poète à la cour d'Henri II, avant d'obtenir la charge de conseiller-clerc au parlement de Bourgogne en 1549, est aussi l'auteur des quatrains et devises des vitraux civils du premier étage.

« Si dans les *ystoires* mythologiques dessinées par Primatice et Charles Carmoy, la déesse apparaît tantôt en lunaire bienfaitrice tantôt en lunatique punisseuse, dans les encadrements, la duchesse se manifeste de manière détournée et énigmatique », à grand renfort

de couleurs, chiffres, deltas et autres emblèmes, affirme Luisa Capodieci, qui se livre à une interprétation savante des bordures des tapisseries et des vitraux. « Dans ces fables de verre dominées par les deux luminaires [le Soleil et la Lune] apparaît une présence nouvelle : Catherine de Médicis », l'épouse du roi. Il n'empêche, « noués par les fils de la tenture, joints par le feu dans les vitraux, Diane et son royal Phébus franchissaient le seuil de l'histoire pour entrer dans la dimension éternelle du mythe et devenir les acteurs principaux de l'interconnexion entre le monde céleste et le monde terrestre ». ■

à lire

Diane en son paradis d'Anet, sous la direction de Dominique Cordellier, éditions Le Passage, 256 pages, 200 illustrations, 35 €.